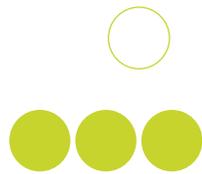


L'ÉCHAPPÉE

Flore Servais



Réveil brutal ce matin. Nino me saute littéralement dessus en me hurlant dans les oreilles. J'en déduis que les moutons se sont encore échappés. Le temps que je saute dans mon jeans et mes bottes, il est déjà dans la prairie à vociférer, comme si ça allait les faire revenir. Il n'a jamais vraiment eu le truc avec les moutons, et ça fait mille fois que je lui demande de me laisser gérer. Évidemment, les moutons, effrayés, foncent en tas dans la clôture suivante et se retrouvent dans le jardin de M. Labrick. On est pas loin de la catastrophe, si Aline et Lise flairent son potager, je suis bon pour lui payer ses légumes pendant un an. Je fonce chercher un seau de granulés en gueulant sur Nino pour qu'il leur foute la paix. Dans mon élan, j'oublie Tourteau, qui a élu domicile dans la réserve et pondu son unique oeuf tout en haut de l'armoire métallique. Heureusement, elle s'est habituée à moi, et ne se prend plus la vitre à chaque fois que j'entre, elle incline juste la tête pour me regarder d'un oeil rond et méfiant. Deux doses de pulpe de betterave, une de maïs et une d'orge plus tard, me voilà dans le jardin de M. Labrick avec mon seau, mon jeans, mes bottes et Nino qui est toujours aussi nerveux. Il me fatigue parfois, j'ai envie de lui dire de se mettre à la course de fond ou

d'arrêter le café qu'il boit probablement en cachette, mais ce n'est pas le moment. Je m'approche des moutons, secouant le seau et sifflotant, comme à chaque fois que je leur donne des granulés, mais Aline a décidé de m'ignorer. C'est clair que l'herbe est bien grasse ici, elle n'a jamais été piétinée ni digérée par une vingtaine de moutons. Si Aline m'ignore, il faut au moins que j'arrive à choper Lise. Sans ça, le reste du troupeau ne m'approchera jamais. J'y vais tout doucement, leur parlant tout bas pour les rassurer, à moitié accroupi au milieu du jardin. Nino a compris, il reste dans son coin. Je vois bien qu'il fait la gueule, mais, avec ses mouvements désordonnés, il ne peut que leur faire peur. J'arrive à m'approcher de Lise, du coup Aline commence à me montrer de l'intérêt. Louise s'approche aussi, son petit collé à son flanc donne des coups de tête nerveux. Aline s'approche... et tout le troupeau vient. C'est merveilleux, je vais réussir à les ramener sans avoir réveillé tout le quartier ! Même les chèvres dorment encore à moitié. C'est à ce moment-là que M. Labrick décide de me crier par la fenêtre :
– « Hé qué, vos bédots ont encore

scappés ? Si vous n'savez nié les tenir, faut nié prendre des biètes hein ! » Et les moutons se dispersent aux quatre coins de son jardin.
– « Savez quand j'étais minot avec em'père on les am'nait jusqu'aux quat' clochers, y nous suivaient sans broncher ! »
Je ne trouve rien d'autre à répondre que « haaa », du coup il sort pour me montrer ses talents. Il fait le tour du troupeau pour les rapatrier vers moi. Clairement plus efficace que Nino, dont je vois les yeux briller d'envie devant tant de savoir-faire. Je repasse au-dessus de la clôture toujours couchée au sol, avec mon seau, mon jeans, mes bottes et ma honte. Les moutons me suivent docilement et se ruent sur leur mangeoire. Qui est vide, quelle frustration ! Nino et M. Labrick suivent le même chemin sans s'échanger le moindre regard, et sans aller jusqu'à la mangeoire.
– « Savez, l'mieux c'est les piquets d'saule. Qui a eu c'te biète idée d'mettre du sapin ? Le saule, vous coupez une brinche, vous la cliquez din l'sol et y r'pousse ! Avec ça, nié d'risque que vos bédots scappent encore. »
Tout en parlant, M. Labrick répare la clôture et je le laisse faire. Il est trop tôt pour ses discours. Aline vient mettre sa tête dans ma main et se frotter à ma jambe, alors je lui donne une poignée de granulés, qu'elle vient chercher jusqu'entre mes doigts. Du coup, tout le troupeau débarque et je me retrouve dans une marée de laine humide.

– « Puis c'est nié normal ces moutons qui vous font des câlins, jamais vu ça ! S'attacher à ses biètes, c'est nié une bonne idée. Mi em'père y n'leur donnait nié d'nom, juste des chiffres. »
Un deuxième « haaa » très vague sort de ma bouche. Nino se décide à ce moment-là à déambuler autour des moutons qui, cette fois, l'ignorent ostensiblement. – « Et votre clébard là, jamais vu ça, un chien aussi inutile ! »
Nino me regarde, je vois bien qu'il a quand même l'air fier du travail accompli... Langue pendante, yeux ébahis et pleins d'amour, il attend une récompense. Moi, mon seau, mon jeans, mes bottes, ma honte, mes moutons mal élevés et mon chien inutile, on retourne se coucher.

